

Voici ce que rapporte à ce sujet le *Franc-Parleur* de Montréal: "De mémoire d'homme la misère n'a jamais été aussi grande à Montréal, qu'elle l'est actuellement cet hiver. La crise commerciale sans précédent qui sévit depuis plus de douze mois, a puissamment contribué à produire cet état de choses tout à fait alarmant. Le commerce paralyse, les constructions générales et privées en petit nombre, les entreprises publiques presque nulles, la navigation de moitié moindre dans ses revenus, la stagnation complète des affaires de tout genre, la fermeture des ateliers et des manufactures, ont jeté la population ouvrière de notre ville dans la plus profonde des misères."

"L'hiver ne fait que commencer, et déjà les bureaux de nos sociétés de bienveillance et de secours sont encombrés d'une foule dont les traits ressemblent l'empreinte de la douleur et d'une misère poignante. Le Saint-Vincent de Paul a fait face jusqu'ici aux exigences du moment, mais on peut indiquer l'époque trop rapprochée où elle ne pourra suffire aux besoins qui deviennent de jour en jour plus impérieux et plus nécessaires."

"Que faire en face d'une position qui, d'un coup d'air, ne saurait s'améliorer, surtout lorsqu'il ne nous reste d'autre perspective que quatre longs mois d'hiver."

Les cultivateurs doivent-ils demeurer indifférents à un spectacle aussi navrant et douloureux. Ils doivent se souvenir que lorsque quelques-unes de nos paroisses ont été visitées par des fléaux, tels que le feu et les inondations, les secours fournis par les villes n'ont pas tardé à arriver. L'occasion nous est offerte de prouver notre reconnaissance à l'égard des villes de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières si cruellement éprouvées."

Voici le temps des fêtes et des réceptions, où les cultivateurs, suivant les anciennes coutumes de leurs ancêtres, ont table ouverte à leurs nombreux visiteurs. Il n'est pas de paroisse où l'on ne dépense en ces occasions \$200 à \$300 et même davantage pendant les fêtes du jour de l'an.

Eh bien, que l'on mette de côté, pour cette année, l'ancienne coutume de bien recevoir les amis, au jour de l'an, que pas un seul sou ne soit dépensé pour achat de boissons, et qu'avec cela on fasse la part de ceux qui souffrent aujourd'hui de la faim. Que l'on organise des comités dans nos campagnes, pour collecter ces épargnes à titre de souscriptions, et Dieu bénira le peuple des campagnes dans ses travaux et ses moissons, et lui accordera une récolte des plus abondantes pour l'année 1876.

Ces souscriptions pourraient être adressées à l'Archevêché de Québec et aux évêchés de Montréal et des Trois-Rivières par l'intermédiaire des curés de chaque paroisse. Nul doute qu'une somme d'argent très-considérable pourrait être prélevée dans toutes nos paroisses, par ce moyen. Mettons nous à l'œuvre et Dieu nous bénira.

*Souscription en faveur des prisonniers de Caraque* — Le Révérend M. Napoléon Laiberty, aumônier de l'Archevêché, a fait parvenir à M. Alex Chauveau, M. P., la somme de \$335 de destinée à venir en aide aux pauvres prisonniers de Caraque. Cette somme est le produit de quelques souscriptions particulières et des quêtes faites dans les églises de Québec: Mgr. l'Archevêque de Québec, \$10; Mgr. Casseau, \$5; M. le curé de Québec, \$10; M. le curé de St. Roch de Québec, \$10; Basillique, \$124; St. Roch de Québec, \$163; St. Patrick, \$69; Faubourg St. Jean, \$12.50; divers, \$1.50. Cette souscription fait honneur aux citoyens de Québec. C'est une nouvelle preuve des vives sympathies de notre population pour les catholiques du Nouveau-Brunswick qui ont à subir l'effet d'une loi d'écote athée et tyrannique et dont voici les conséquences: Saisie des biens des évêques, emprisonnement des prêtres et procès odieux contre les catholiques du Nouveau-Brunswick; la potence ne pourra que couronner cette horrible persécution. Nos ministres fédéraux assument une terrible responsabilité s'ils n'intervenaient dans le but de faire cesser cette persécution depuis si longtemps à l'honneur du jour dans le Nouveau Brunswick.

*Immigration Européenne.* — On annonce que le Gouvernement Fédéral va faire un changement complet dans les agences d'immigration européennes. Le système actuellement en vigueur n'a été trouvé trop coûteux, et n'a pas donné les résultats qu'on attendait, quand il a été adopté. M. Edouard Jenkins, l'agent général, est maintenant en route pour le Canada, afin de s'entendre avec le Gouvernement Fédéral sur les détails à adopter du nou-

veau système.

Nous croyons que le nouveau système à adopter, et le plus propre à faire cesser la disette qui semble se faire si évidemment sentir dans nos provinces, serait de suspendre l'immigration étrangère pour au moins un an, et d'appliquer les argentés destinés à l'immigration aux différents travaux publics projetés dans le pays, tels que ceux de nos différents chemins de fer. Et si le patriotisme de nos Ministres Fédéraux leur porte à favoriser la colonisation de nos terres, ils pourraient aussi faire au profit de ces deniers au profit du repatriement de nos nationaux.

Ce qui se passe actuellement dans nos grandes villes est bien propre à attirer la sérieuse attention de nos ministres Fédéraux et à les engager à mettre au profit de la classe qui demande du pain et qui est actuellement soumise aux plus cruelles privations, les argentés destinés à l'immigration qui ne ferait qu'augmenter le nombre des affamés, et de faire exécuter immédiatement les travaux publics qu'il serait possible d'entreprendre d'ici l'hiver.

— Je savais bien dit le correspondant de l'*Abolition*, qu'on teignait les robes, les habits et les cheveux; je savais que, grâce au maquillage, on teignait les joues, les lèvres et les sourcils; j'avais vu teindre du bois, mais j'ignorais qu'on teignait les chevaux. Cela est pourtant.

L'autre jour, un cultivateur des environs d'Amiens acheta sur le marché un cheval noir d'un fort bel aspect. La robe était d'un brillant à se mirer. Le soir étant venu, notre homme bouchonna sa bête sans y voir. Le lendemain, ô miracle! le cheval noir était devenu un cheval pie.

« Allons, bon, les voilà qui se mettent à badigeonner les chevaux, se dit notre homme. Pourquoi? Après tout, la bête est bonne, je ne l'ai pas payée cher, et, noir ou pie, je la garde. »

Deux jours après, il mène son acquisition à l'abreuvoir, et baigne sa bête qui devient du plus beau blanc!

Mon Pieard se gratte le front sans trouver le pourquoi de cet teinture, et il cherche en vain, sans aucune circonstance qui est venue lui révéler le mystère.

Notre acheteur, ayant une petite excursion à faire dans la campagne, monta son cheval blanc. L'animal fit ses trois lieues sans souffler; mais voilà qu'en passant près d'une ferme, la bête se mit à hennir, et, bon gré, mal gré, rentre dans la cour, au grand ébahissement de son maître.

« Tiens! s'écrie aussitôt un garçon qui se trouvait là, Coco qui est ressu-té. Monsieur, voilà Coco. »

— Pas possible! répond le maître en arrivant en toute hâte. Coco est en terre, j'ai payé.

— Mais oui, vraiment, voilà Coco.

— Ah ça, monsieur, m'expliquez-vous par quel hasard mon cheval, dont j'ai payé la maladie et la mort sur la déclaration du vétérinaire, est aujourd'hui entre vos mains?

L'acheteur raconta son achat; une enquête eut lieu, et il fut avéré que le vétérinaire auquel on avait confié le cheval pour le traiter d'une maladie l'avait déclaré mort, et, après l'avoir teint en noir, l'avait vendu.

Inutile de dire que le vétérinaire a été mis à la disposition de la justice, et le nouveau peintre en chevaux puni pour avoir osé faire concurrence à feu M. H. Vernet.

## RECETTES

### Usage de la cire pour les petits foyers

De tous les corps gras employés pour oindre les plaques sur lesquelles on met au feu la fine pâtisserie, tels que biscuits, etc., le cire jaune est la meilleure; elle procure un vernis brillant et n'occasionne pas le goût de rancé que les graisses animales ou l'huile laisse sur les plaques, lequel goût se communique à la pâtisserie.

### Fécondité de l'haléine

Bon nombre de personnes sont incommodées par la fécondité de leur propre haléine, qui les empêche, et nonobstant les soins de la propreté la plus excessive, elles n'en souffrent pas moins.